

Développement de la bibliothèque de Québec depuis 1975

Philippe Sauvageau

Volume 32, numéro 1-2, janvier–juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052712ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052712ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauvageau, P. (1986). Développement de la bibliothèque de Québec depuis 1975. *Documentation et bibliothèques*, 32(1-2), 47–49.
<https://doi.org/10.7202/1052712ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1986

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chroniques

Développement de la bibliothèque de Québec depuis 1975

L'histoire de la bibliothèque publique de la ville de Québec n'est pas récente puisque son origine remonte à la création de l'Institut canadien de Québec en 1848. L'Institut canadien dispensa ce service grâce à la collaboration de citoyens et grâce à la collaboration d'organismes tant québécois qu'étrangers. Dans les années 1950, la Bibliothèque de Québec se classait au troisième rang des bibliothèques publiques du Canada au niveau des services. Vint ensuite une période de stagnation qui la plaça au dernier rang des bibliothèques du Québec.

Une action énergique s'imposait. Plusieurs présidents de l'Institut ont souhaité modifier cette situation. À cette fin un comité de travail fut mis sur pied en 1968. À l'assemblée générale des membres de l'Institut tenue en mai 1973, le président d'alors, Louis Fortin, déclarait: «Le propre des évidences, c'est qu'elles s'imposent à tous et qu'il n'est besoin ni de les expliquer, ni même de les énoncer. Il semble bien pourtant que, même aujourd'hui, il soit nécessaire de rappeler que des bibliothèques publiques, actives, vivantes, sont une nécessité vitale pour toute collectivité».

Dès 1975, la Bibliothèque de Québec amorça un tirage et prit un élan qui devait la conduire à une situation des plus remarquable au niveau de son utilisation par le public: prêts de huit volumes per capita en 1984 alors que la moyenne québécoise était de 4,2; accueil de 1 022 492 personnes dont 712 564 à la bibliothèque Gabrielle Roy (bibliothèque centrale). Ce résultat fut le fruit d'une action planifiée endossée par la municipalité de Québec et son maire, Jean Pelletier.

Afin de modifier l'image de la Bibliothèque de Québec, l'Institut canadienne fit préparer un *Plan directeur*¹ concernant les équipements. Celui-ci prévoyait la construction ou le réaménagement de succursales qui, avec la bibliothèque centrale, devaient former le «réseau à jour» de la Bibliothèque de Québec.

Le *Plan directeur* revêtait un caractère de priorité pour les administrateurs de l'Institut puisqu'un réseau de diffusion de la lecture publique est sans contredit le moyen le plus important de diffusion de la culture. Et ce caractère de priorité était d'autant plus présent que la Ville, tout comme le Québec actuellement, avait un retard important à rattraper.

L'objectif général du *Plan directeur* visait la mise en place d'équipements adéquats en matière de bibliothèques. On voulait faire en sorte que tout citoyen de la ville de Québec, quels que soient son âge, sa condition, son appartenance, sa pensée, accède à la vie culturelle par le biais d'un réseau de bibliothèques.

Les équipements prévus alors tenaient compte de la mission globale de toute bibliothèque engagée dans une dynamique de développement culturel axé sur le livre mais sans négliger les autres média culturels: disques, films, spectacles, etc.

La distribution géographique de ces équipements fut fixée en tenant compte du principe d'accessibilité physique et s'inscrivait dans la vision d'un développement harmonieux des petites et moyennes unités de voisinage. La bibliothèque est, croyons-nous, comme une greffe introduite dans un tissu social. Et ce tissu est formé d'un ensemble d'entreprises complémentaires qui va de l'école à l'église, de l'arène au parc, du commerce au centre récréatif. La bibliothèque a sa place dans cet environnement et pas ailleurs. Elle doit s'intégrer dans ce tissu social qui sous-tend le sentiment d'appartenance à un milieu de vie, à un quartier et à un district.

Il fut démontré dans le *Plan directeur* que les bibliothèques publiques doivent côtoyer les bibliothèques scolaires et non être intégrées à ce type de bibliothèques. D'ailleurs, les travaux entrepris par un comité inter-ministériel Éducation/Affaires culturelles mis sur pied en 1965 pour étudier les

1. Philippe Sauvegeau, *Plan directeur: Développement de la Bibliothèque de Québec; élément équipement*, Québec, Institut canadien, 1978, 101 p.

avantages et les inconvénients de la fusion des bibliothèques publiques et des bibliothèques scolaires ont abouti à une constante préoccupation: souligner les dangers d'une démarche aussi inefficace qu'incohérente en confondant les deux types de bibliothèques. Leur finalité respective et par conséquent leurs collections et leurs services ne sont pas compatibles. Favoriser le développement d'un réseau de bibliothèques publiques parallèle à celui des bibliothèques scolaires, à l'instar de différents pays, est une démarche de responsabilité communautaire de la part des pouvoirs publics tant provinciaux que municipaux.

Ce même *Plan directeur* détailla les caractéristiques de la ville de Québec: population, langue, scolarité par groupe d'âge, structure d'occupation, axe routier et transport en commun, densité de population par quartier, type d'habitation et accroissement ou diminution de la population.

La situation de la bibliothèque qui comptait une bibliothèque centrale et cinq succursales a été analysée. La bibliothèque centrale disposait de 3679 pieds carrés et les succursales, logées dans les centres de loisirs, avaient une moyenne de 900 pieds carrés. La Bibliothèque de Québec offrait à la population des espaces de 0,05 pied carré par habitant alors que la norme québécoise était de 0,7 par tête. L'analyse des besoins a permis d'établir que la Bibliothèque de Québec devait ajouter quelque 110 000 pieds carrés pour desservir la population adéquatement. Cet espace fut réparti entre une bibliothèque centrale et des succursales. La norme choisie pour la construction des succursales fut la suivante:

Population	Pieds carrés par tête
12 000 à 17 000	0,35
17 000 à 25 000	0,30
25 000 à 35 000	0,25

Cette norme fut fixée en tenant compte du fait qu'il était nécessaire d'avoir une bibliothèque centrale importante capable de fournir des services de pointe: carthèque, artothèque, salles de spectacles, section de référence très développée, etc. Par ailleurs, le nombre de succursales fut arrêté en fonction des différents quartiers de la Ville et du rayon d'influence ponctuelle des succursales (80 pour cent des utilisateurs résident dans un rayon de 0,5 à 1,85 mille pour les adultes et de 0,4 à 1,2 mille pour les enfants).

L'aménagement de la succursale Saint-Jean-Baptiste dans une ancienne église fut le premier jalon de l'application du *Plan directeur*. La construction de la succursale Canadière en fut la seconde réalisation. C'était, depuis 1848, la

première fois que la Bibliothèque de Québec disposait d'un local spécifique, conçu et aménagé pour y loger une bibliothèque. Cette succursale d'une superficie de 10 000 pieds carrés fut inaugurée en 1981. Elle compte 90 places assises et peut loger 41 000 volumes.

La construction de la bibliothèque centrale fut amorcée par la suite. De style moderne, son concept architectural tient compte du quartier d'implantation. Ses structures basses n'ombragent pas les édifices voisins et le revêtement extérieur de briques permet l'intégration aux bâtiments qui l'entourent. Cette nouvelle bibliothèque, inaugurée au mois de mai 1983, compte 929 places assises et abrite un grand nombre de services d'avant-garde: phonothèque (9 700 disques), vidéothèque (2 566 cassettes), artothèque (2 139 oeuvres), carthèque (372 cartes), périodiques et journaux (630 abonnements), centre de documentation pour gens d'affaires, logithèque (100 logiciels et plusieurs ordinateurs), section de référence et publications gouvernementales, joujouthèque (86 jouets éducatifs), salles de spectacles (237 places) et loges, théâtre de marionnettes, salles d'expositions et de réunions, laboratoire de langues, salle pour livres rares et précieuses et lieux d'animation pour les enfants et les adultes.

Plus de 2 000 personnes viennent à cette bibliothèque chaque jour pour utiliser l'un ou l'autre des services.

Les coûts de construction de l'édifice furent assumés par la Fédération des caisses d'entraide et d'économie et les coûts d'aménagement furent défrayés à la fois par la Ville de Québec et le ministère des Affaires culturelles. La construction de la bibliothèque s'intégrait à la réalisation d'un complexe de 300 000 pieds carrés prévu dans le cadre d'un programme de revitalisation du centre-ville. Construit sur un terrain appartenant à la Ville de Québec et cédé par bail emphytéotique d'une durée de 50 ans à un promoteur immobilier, l'ensemble reviendra à la Ville pour un montant nominal à l'échéance du bail. Le loyer payé pour la partie du complexe occupée par la bibliothèque cessera après 30 ans. D'ici là, le complexe générera des revenus fiscaux susceptibles d'amortir en partie le coût annuel du loyer.

Juste avant l'ouverture de la bibliothèque centrale, eut lieu, en 1982, l'inauguration de la succursale de Neufchâtel, celle-là d'une superficie de 7 500 pieds carrés et comptant 94 places assises.

Par la suite, vint l'ouverture de trois nouvelles succursales: Saint-Albert, Saint-André et Saint-Charles ayant des superficies respectives de 6 000, 4 000 et 4 500 pieds carrés. Le *Plan directeur* prévoit encore la construction de deux succursales dans les quartiers Montcalm et Duberger.

Le tableau 1 résume les différentes interventions conjointes de l'Institut canadien de Québec et de la Ville de Québec depuis 1975 afin d'améliorer le réseau de la Bibliothèque de Québec.

La situation comparative entre 1975 et 1985 s'établit ainsi:

	1975	1985
Pieds carrés	6517	135975
Places assises	92	1553
Volumes	123536	400417
Disques	—	14082
Vidéocassettes	—	3816
Oeuvres d'art	—	2139
Cartes	—	372

Les réalisations des administrateurs de l'Institut canadien de Québec appuyées par la Ville de Québec ont-elles été vaines? La réponse positive et enthousiaste du public, comme l'illustre le tableau de fréquentation, s'avère le plus beau remerciement à ceux et à celles qui ont cru en cette nécessité, en cette priorité de doter les citoyens de Québec d'un réseau de bibliothèque publique qui n'ait rien à envier à d'autres villes du Québec et du Canada.

TABLEAU 1

Interventions de l'Institut canadien de Québec et de la ville de Québec - 1975 à 1985

1975	Restauration de la bibliothèque centrale logée depuis 1944 dans une ancienne église.
1977	Ouverture de la succursale Les Saules aménagée dans un ancien hôtel de ville (2800 pieds carrés, 42 places assises).
1978	Ouverture de la phonothèque à la Place royale aménagée dans un bâtiment historique prêté par le ministère des Affaires culturelles du Québec.
1979	Acquisition d'un bibliobus destiné aux quartiers dépourvus de succursales.
1980	Ouverture de la succursale Saint-Jean-Baptiste aménagée dans l'église St-Matthews, église magnifique dont les qualités architecturales ont été mises en évidence.

Agrandissement de la succursale Les Saules de 1000 pieds carrés.

1981	Construction et ouverture de la succursale Canadière.
1982	Construction et ouverture de la succursale de Neufchâtel.
1983	Construction et ouverture de la bibliothèque centrale désignée sous le nom de Bibliothèque Gabrielle-Roy.
1984	Agrandissement de l'espace public de l'ancienne bibliothèque centrale devenue la succursale du Vieux-Québec.
1985	Construction et ouverture de trois succursales: Saint-André, Saint-Albert et Saint-Charles.

À venir Agrandissement de la succursale Les Saules. Construction des succursales de Montcalm et Duberger.

TABLEAU 2

Fréquentation de la bibliothèque de Québec statistiques comparatives 1975 et 1985

	1975	1985
Volumes prêtés	90 188	1 178 778
Usagers inscrits	22 713	108 245
Entrées	80 972	1 022 492
Références et renseignements	24 351	228 064
Périodique (utilisation)	15 858	192 519
Prêts d'oeuvres	—	9 528
Cours de langue (utilisation)	—	2 581
Disques auditionnés	—	56 590
Vidéocassettes visionnées	—	23 597
Demandes spéciales	941	6 552
Manifestations culturelles ¹	—	164 764
Budget	2 22 174 \$	3 112 862 \$

1. Spectacles, expositions, conférences, films, théâtre de marionnettes, etc.

Philippe Sauvageau
 Directeur général
 Institut canadien de Québec